



1/2

Handwritten signature or initials.

Handwritten scribble.

Les Etats Unis et la Révolution Française

change de 12

Handwritten notes: 9.15, 9.25, 9.35, 9.45, 9.55

La Révolution Française suscita outre-Atlantique un immense enthousiasme, du moins dans la majeure partie de la population. En effet le citoyen américain pouvait voir dans les récents événements soit ~~un~~ une conséquence de sa propre révolution, et il ~~se~~ se réjouissait, avec un certain orgueil, du succès des idées pour lesquelles il avait combattu, soit au contraire ~~un~~ l'exemple d'une plus large démocratie qui, par un choc en retour, devait confirmer et épauler la nouvelle démocratie américaine (1). Celle-ci en effet était encore loin d'être solidement établie et certains pensaient, en s'en félicitant, que la présidence de Washington serait et la première et la dernière. De la première attitude, nous trouvons un exemple dans une lettre de Thomas Paine apportant à Washington les clés de la Bastille offertes par La Fayette (2):

(Je suis la personne chargée d'emporter les premiers trophées du despotisme et les premiers fruits mûrs des principes américains transportés en Europe. Les principes d'Amérique ont ouvert la Bastille, cela ne peut faire de doute, et, par conséquent, les clés vont où elles doivent aller. (3)

La proclamation de la République, la victoire des armées françaises ~~xxxix~~ ne firent qu'augmenter l'enthousiasme. De grandes fêtes eurent lieu dans la plupart des villes des Etat-Unis, à Boston, à Baltimore, etc. A Charleston, à l'é-



Lettre de Paine à Washington

Handwritten notes: 6.4, 1/1, 1/2

Handwritten notes: 6.10, Paine, 2, 9, Paine

glise Saint-Philippe, après le Te Deum, on chanta la Mar-
seillaise avec accompagnement d'orgue (4)¹. Un peu partout
se fondèrent des sociétés démocratiques.

Washington, et la plupart des membres du gouvernement
(presque tous des Cincinnati) ~~connaissaient~~
et la majeure partie du Sénat (les " fédéralistes") se te-
naient cependant sur une réserve hostile. La lettre de l'
Assemblée Constituante sur la mort de Franklin était dès
1790 accueillie avec froideur.

La nouvelle (de Valmy) " écrivait Jefferson " fit
faire la grimace à tous nos monocrates, mais a provoqué u-
ne joie sincère chez le plus grand nombre de nos
concitoyens." (52)

Washington, à la grande joie des fédéralistes, condam-
na les sociétés démocratiques et réussit à imposer la " non-
intervention" - aidé d'ailleurs en cela par la propagande
excessive et le zèle trop accusé du ministre de France aux
Etats-Unis, Genet. D'autre part, le malheur voulut que le
représentant des Etats-Unis en France fut un si fervent par-
tisan de la royauté - pour la France- qu'il intrigua acti-
vement pour faciliter la fuite du roi et reçut en dépôt
les papiers et l'argent du monarque. Le gouvernement de
la République Française dut demander ~~xxx~~ le rappel de Gou-
verneur Morris. Son Journal a été publié (et récemment
réédité); on l'y voit fréquentant uniquement les cercles
aristocratiques, spectateur ^{des émeutes et des assemblées} méprisant. Taine cite avec
satisfaction cet ouvrage. Plus tard cependant, en 1796 à
vienne, lorsqu'il connut l'émigration, ^{Gouverneur Morris} modifia quelque
peu ses vues.

52

9/10

9/10



g. Klein

la conversation
de tous ces gentilshommes" écrit-il dans son Journal; qui n'ont que la vertu et la fortune de leurs grands parents pour seul mérite, m'amène presque à oublier les crimes de la Révolution Française; et souvent ~~en~~ leur humeur haineuse et leurs propos sanguinaires me fait presque croire que les affirmations de leurs ennemis sont vraies, à savoir que c'est le succès seul qui a déterminé de quel côté devait être les crimes et de quel côté les victimes. (6)

Gouverneur Morris fut remplacé par James Monroe, un ami de Jefferson. Dans son discours de réception, James Monroe énonça le principe de la solidarité des démocraties:

g. Klein

Les Républiques doivent se rapprocher l'une de l'autre. Sous beaucoup de rapports, elles ont les mêmes intérêts; il en est particulièrement ainsi ~~de~~ des républiques française et américaine. Leur gouvernement est semblable; elles chérissent toutes deux les mêmes principes et s'appuient sur la même base, les droits égaux et inaliénables de l'homme. Le souvenir également de dangers et de difficultés communes augmentera cette harmonie et cimentera leur union. (7)

x

x x

g. Klein

Parmi les premiers partisans de la Révolution française aux Etats-Unis, il faut citer Hugh Henry Brackenridge l'auteur du premier grand roman américain, La chevalerie moderne, le polémiste de la National Gazette, Philip Freneau, et Joel Barlow, auteur de deux poèmes La Conspiration des Rois et la Colombiade. Une grande polémique était engagée entre John Adams, membre du gouvernement et ~~l'un~~ l'un des Cincinnati, et Thomas Paine, ~~soutenu~~ soutenu par Jefferson, dont l'élection à la présidence en 1796 devait assurer la victoire du principe républicain aux Etats-Unis.



9 plan

"Nous venons de recevoir la nouvelle de la décapitation du roi de France" écrivait Jefferson à un ami le 12 mars 1793. "Même si les événements présents ne suscitent point partout des républiques, ils affaibliront au moins les gouvernements monarchiques, en montrant que les monarques sont sujets à la punition comme n'importe quels autres criminels, et en détruisant ce prétexte à insolence et à oppression, l'inviolabilité de la personne royale. Quant à nous, j'espère que nous serons fidèles à notre gouvernement républicain et lui conserverons ses principes originaux en en surveillant étroitement le fonctionnement." (9)

2

Dans une lettre du 3 janvier 1793 :

9 plan
A

Cette expérience [la monarchie constitutionnelle] a complètement échoué et si elle avait été poursuivie aurait amené le rétablissement du despotisme. Les Jacobins le savaient, et qu'il était d'une absolue nécessité de supprimer cette fonction [la royauté, s'entend]. L'opinion nationale était pour eux, car, quel que attachée qu'elle ait pu être à la constitution forgée par la première assemblée, elle était déçue dans ses espoirs et devenue en général jacobine. Dans la lutte qui nécessairement s'ensuivit, de nombreux coupables furent exécutés sans aucune forme de procès, et xxx aussi quelques innocents. Je le déplore autant que quiconque, et le déplore jusque au jour de ma mort. Mais je le déplore, comme s'ils eussent tombé dans une bataille. Il était nécessaire d'employer l'arme du peuple, une machine moins aveugle que les balles et les obus, mais aveugle cependant jusqu'à un certain point. Quelques amis du peuple trouvèrent la mort de ses ennemis. Mais le temps et la vérité sauvera et conservera leur mémoire, tandis que leur postérité jouira de cette liberté pour laquelle ils n'hésiterent jamais à sacrifier leur vie. La liberté de la terre toute entière dépendait de l'issue de cette lutte; en fut-il jamais une dont la victoire demandât moins de sang innocent? (9)

x x
G. L.



La lutte révolutionnaire en France préparera aux Etats-Unis la formation des deux partis, républicain et démocrate, et contribua sans aucun doute, au succès de celui-ci sur ses adversaires alors dits fédéralistes ou whigs. Mais l'idéologie de la Révolution Française n'eut que peu d'in-

Ici aussi, tenues en réserve, les flammes, la mitraille
 et la hache, pour les faire sortir en cas de besoin,
 Ici aussi, quoique longtemps comprimée, elle ne peut ja-
 mais être détruite,
 Ici aussi, elle pourrait se dresser à la fin meurtrière
 et extatique,
 Ici aussi, exigeant l'arriéré intégral de la vengeance.

D'ici je salue ce salut outre-mer,
 Et je ne renie pas ce terrible enfantement et ce baptême
 rouge,

Mais ne rappelle la petite voix que j'entendis vagir et
 attendre avec confiance, peu importe le temps,
 Et à l'eter d'aujourd'hui, triste et fort, je soutiens la
 cause léguée, celle de tous pays,

Et j'adresse ces mots à Paris avec mes affections,
 Et j'imagine que là-bas, les poètes le comprendront,
 Car il y a encore, j'imagine, de la musique latente en
 France, des flots de musique,

Oh! j'entends déjà le bruit confus des instruments, ils
 noieront bientôt tout ce qui voudrait les interrom-

pre,
 Oh! je crois que le vent d'est apporte une marche de li-

bert triomphale,
 Elle vient jusqu'ici, elle est, celle de joie folle,
 de ceux ouvrir la tranchée de l'été pour le justifier,
 de ceux encore chanter un chant pour toi, la France. (10)



Handwritten scribbles and a large stylized letter 'L'.

*Notes sur
 les pages
 712
 F*

(7) - Cf. G.D. Warren, Contemporary American Opinion of
 the French Revolution, Princeton, 1907, p. 145.

(8) - Ces clefs sont conservées ~~en français~~ à Mount-Vernon,
 Maison de Washington, ~~chez le~~ musée national.
 (transformée en)

(9) - M.D. Conway, The life of Thomas Paine, t.I, p. 289.

(1) - G.D. Warren, pp. cit., p. 171.

(2) - The Writings of Thomas Jefferson, Washington, 1853, t. II, p. 494.

(4) - Gouverneur Morris, Diary and letters, New-York,
 1878, t. II, p. 220.

(3) - ~~Writings of~~ James Monroe, ~~Writings of~~
 New-York, 1899, t. I, t. III, p. 527.

(4) - Writings of ~~James Monroe~~ Washington, 1853,

77 plain
1 J

(2)

Id.

502.

~~minimiser~~ t.III, p. 301.-XXXX

(4) - Walt Whitman, Feuilles d'herbe, traduction Léon Bazillette, Mercure de France, t. I, p. 313-314.

G. 10
pc

J

Raymond QUENEAU 2
== == == ==



J